

«METHODE NATURELLE», L'ANTI-METHODE !

Article écrit en 1981 dans un « cahier de roulement¹ » du chantier correspondance naturelle de l'ICEM, publié dans « L'Éducateur » en 1986.

Les notes de bas de page ont été rajoutées en décembre 2012.

Il y a cinq ans, j'ai débarqué en classe unique. Débarqué, je dis bien débarqué !

Quand tu débarques dans une classe unique, ce qui impressionne (pour ne pas dire ce qui angoisse), ce n'est pas tant qu'il y ait une trentaine de mômes de tous âges, c'est surtout qu'il y ait des petits à qui il va falloir apprendre à lire.

Tout le monde attendait que je leur apprenne à lire. Moi, le barbu chevelu ! Maintenant encore, j'en frémis ! Et quand je pense aux « collègues » chargés d'apprendre à lire à vingt-cinq mômes à la fois... et tous en même temps, de la même façon !

Le reste de l'école, on peut arriver à le déglutir, mais ce truc : « Tu as six ans ? Allez hop ! Il faut que t'apprennes à lire ! » ; maintenant que je le vis chaque année, c'est carrément épouvantable ! Et en classe unique, quand tu as tout un village qui veille, surveille et assiste au spectacle, « faire le maître » c'est encore plus dur que faire l'acrobate ! En plus que le malheureux instituteur, chargé comme un sorcier de réaliser le miracle, n'étonne plus personne... cela m'abasourdit !

Cette année là...

Bref, il y a six ans, comme aujourd'hui, je me suis retrouvé devant ce problème : voilà quatre petiots, on attend de moi qu'ils lisent avant la fin de l'année ! J'y ai même intérêt, à ce qu'ils lisent, sinon je ne ferai pas long feu à Moussac avec mes cheveux longs, ma barbe et ma 2CV pourrie.

La méthode naturelle ? Tu parles, je connaissais ! J'avais même dû beaucoup en parler, autrefois ! Savamment et doctement ! J'avais bien dû la pratiquer la méthode naturelle, avec mes C.E.2-C.M.1, autrefois. En tous cas, je l'avais proclamée.

Albums, journal, correspondance (même correspondance « naturelle »), imprimerie, étiquettes, découpages ... et même tout un tas de trucs compliqués comme des points sous les mots connus que j'avais lus dans les « Educateurs² » d'alors. J'ai pris tout ça, j'ai bien brassé, j'ai même cru brasser intelligemment ! Même que l'inspecteur départemental qui est passé a dit que je ne brassais pas si mal pour un chercheur de mon âge. J'ai brassé, j'ai brassé, à la fin j'ai même souvent crié ... et je me suis planté !

Cela ne « marchait » pas. Cela marchait mal, pas comme j'aurais voulu, pas comme je croyais. J'avais beau en rajouter, perfectionner mes fiches, ça n'accrochait pas. Et je m'énervais. L'échéance ! Le doute ! L'impuissance ! Tu peux être sûr qu'en fin d'année, je maudissais tous les Educateurs de tous poils et de tous bords qui avaient bien pu élucubrer sur « la méthode naturelle » que j'avais dû bien mal lire !

Et mon caquet était bien rabattu ! Heureusement, je n'allais plus picorer dans les réunions Freinet. Oh ! bien sûr, on a fait du travail. Ça a justifié le salaire, la fonction. J'avais une méthode. Cela a rassuré les parents et l'I.D.E.N. sur ma compétence ... et cela m'a probablement permis de rester à Moussac... Mais, moi, je voyais bien que pour ces petits, cela avait presque été de l'attrape-nigauds ! Même s'ils ânonnaient comme les autres des écoles voisines. Lire, ce n'était pas cela.

¹ Un « cahier de roulement » était un cahier qui circulait dans un petit groupe sur un thème que l'on voulait explorer. Le premier écrivait quelque chose en laissant une large marge, puis l'envoyait au second qui annotait dans la marge s'il le voulait ou écrivait à son tour à la suite, puis l'envoyait au troisième, etc. jusqu'à ce que le cahier revienne à son point de départ pour un second tour.

² Revue mensuelle du mouvement Freinet

L'année suivante...

Deux nouveaux apprentis-lecteurs. Parmi eux, il y a Christian, considéré comme l'idiot du village³. Pas d'histoire cette fois, j'achète, plutôt je récupère, plusieurs sortes de spécimens de livres de lecture et en avant mes petits, comme les collègues (ce n'est pas beau mais que veux-tu, un instituteur, ce n'est ni un génie, ni un héros ! Parfois un instituteur c'est même médiocre et lâche). Dure année ! Je les ai tous essayés les spécimens ... et tous abandonnés ! Isabelle y est bien arrivée, à la fin, à lire un peu. Mais Christian, néant ! Je faisais déjà moins de fourbi que l'année précédente, mais je conservais une admiration sans borne à mes chevronnées collègues qui réussissaient avec une méthode à apprendre à lire à vingt-cinq gosses à la fois. Le moral était au plus bas. Je n'avais jamais nourri trop d'illusions sur mes qualités pédagogiques, mais là !

Là-dessus, je tombe sur un texte de Paul Le Bohec⁴. Je me méfie de Paul : il est trop savant ! Trop brillant ! Et il baratine trop bien. Et puis, il n'a pas des petits drôles en classe et des parents qui attendent des résultats ; il n'est pas sur l'autel, prêt à être donné en pâture ! Et puis, il dissèque tout, même lui-même ! Il te flanque des coups de bistouris tout en faisant de la poésie ! Si tu n'y fais pas gaffe, après l'avoir lu, tu te découvres tellement bête que t'as envie de flanquer tes craies à la poubelle et de ne plus jamais remettre les pieds dans une école ! (Ce serait d'ailleurs une chose sensée à faire !). Avec lui, on ne sait jamais si c'est de la poésie... ou de la technocratie ! Heureusement, je l'aime bien le Paul et chaque fois qu'il écrit, j'essaie de le lire ! Ce doit être du masochisme !

Alors le Paul, dans un de ses textes, il racontait à peu près ceci : « *Je me suis mis à inventer mon espéranto ; un camarade écrivait dessous et je réécrivais et je recommençais, et il réécrivait, et peu à peu...* »

TILT ! Pourquoi faudrait-il savoir lire et savoir écrire pour lire ou écrire ? Dis-moi voir ! Tellement enfantin que je n'y aurais même pas pensé. S'amuser à écrire ! On ne pense pas à la simplicité.

Je ne sais plus très bien comment je me suis débrouillé pour mettre en pratique l'idée de Paul⁵ ; toujours est-il que mes petits se sont mis à écrire des textes, des lettres, des n'importe quoi, n'importe comment et tout seuls... Et cela a marché ! Fantastique (pour moi qui continuais, bien sûr, à débarquer dans la découverte de la lecture !)

A la poubelle les fiches, les étiquettes ! Un plaisir ; Chantal qui venait de ses chèvres, qui a commencé de vrais textes, comme cela :



puis



puis



puis... puis... Et à la fin de l'année, elle écrivait et lisait couramment ! Mais quelle soif de raconter elle avait !⁶

³ Contre le jugement de tout le monde, Christian a bien fini par lire, un peu plus tard que les autres. Il a passé son CAP de menuisier, est devenu patron !

⁴ Paul Le BOHEC avec qui j'ai entretenu ensuite une longue relation jusqu'à son décès, était celui qui avait le plus écrit sur la méthode naturelle. Mais il n'avait jamais eu de CP ! La méthode naturelle de lecture en pédagogie Freinet avait été largement décrite par Danielle de KAISER (« Méthode naturelle de lecture-écriture », éd. Retz)

⁵ En réalité c'est bien le plus difficile et le plus important : comment aider à ce que s'enclenchent des processus individuels et collectifs. C'est ce qui fera ensuite l'essentiel de mes recherches (« école du 3ème type ou la pédagogie de la mouche », L'Harmattan, « L'école de la simplicité », TheBookEdition.com)

⁶ Tous les enfants ne procédaient pas comme Chantal. Certains me demandaient ou demandaient aux plus grands de leur faire voir chaque mot, d'autres aimaient recopier quelque chose qu'ils avaient aimé, d'autres préféraient s'essayer directement avec les caractères de plombs de l'imprimerie, plus tard avec un clavier d'ordinateur etc. Ce qui n'est pas dit dans ce texte, c'est qu'il

Enfin, tout ça tu connais sûrement depuis belle lurette. Moi, je le découvrais réellement après vingt-cinq ans de pratique de pédagogie Freinet. Et il avait fallu que je sois face à un véritable apprentissage. Parce que dans le fond, c'est le seul apprentissage réel de l'école (avec les maths ?) Avant, j'avais des gosses qui savaient faire un peu du vélo et je me contentais de leur permettre de s'en servir, de les faire aller dans différents terrains, différentes disciplines : contre la montre, cross, cyclotourisme... Mais ils savaient faire du vélo !

Et je passais mon temps à traduire ! Puis de moins en moins, puis plus du tout : Le Bohec montait au firmament de mon estime !

La 3^{ème} année...

Un nouveau, Christophe. Pas de problème. Même système. Il écrit, je traduis et en avant ! Sensationnel. Il y a une petite fille qui a reçu, tous les jours ou presque, une lettre de Christophe. Heureusement, c'était la fille de l'instituteur. Je ne sais pas si c'est Christophe qui lui a appris à lire et à écrire. Et je voyais, méprisant, mes collègues se perdre dans leurs méthodes compliquées et savantes. Je n'allais toujours plus aux réunions Freinet, sinon qu'est-ce que je leur aurais mis !

La 4^{ème} année...

Maintenant que je connaissais le truc, la méthode, je ne m'en faisais plus. Écrivons mes enfants, écrivons et cela viendra naturellement.

Et bien ce n'est pas venu cette fois-ci ! Il n'est rien venu du tout ! Ils étaient trois.

Comme me l'a dit mon I.D.E.N. (qui me garde sous surveillance quand même !) « Ils sont vraiment en retard ! ». Alors, au fur et à mesure que l'année passait, les fiches, les découpages, les étiquettes sont revenus... sans rien changer à la situation ! Au fur et à mesure qu'apparaissait l'impuissance, la crainte, apparaissaient à nouveau les combinaisons savantes, la pédagogie. Inutilement ! Pas tout à fait : pour moi, elles cachaient, elles rassuraient non pas sur des aptitudes de l'enfant, mais sur les miennes ! Elles le faisaient croire aussi bien aux autres qu'à moi-même. Dès que ça ne va plus, qu'on croit que ça ne va plus, on a (j'ai) besoin, on (je) croit avoir besoin d'une méthode. Pardon, d'une meilleure méthode !

Pendant deux ans la vie (et beaucoup de trucs que j'ignore qui m'ont échappé dans cette vie) avait fait que des enfants s'étaient lancés dans l'aventure de l'écrit et je n'avais eu qu'à les aider. Le malheur, c'est que j'avais voulu en faire une méthode ! Lorsque la vie se déroule, l'apprentissage des choses de la vie paraît facile. Est facile. Cette facilité, j'avais eu envie de la perpétuer. Et j'ai institué ; et la vie, immédiatement, a disparu, et l'apprentissage est devenu corvée, s'est bloqué. C'est aussi la crainte qui incite à se réfugier dans une méthode. Plus la méthode devient forte, plus la flamme de la vie vacille.

La 5^{ème} année...

Trois nouveaux petits drôles (plus les trois de l'an passé) administrativement vont devoir apprendre à lire. Alors ? Alors, tous les matins, je respire bien à fond, pratique un peu de do-in et me répète vingt fois : Attends. Prends ton temps. Résiste à ton impatience, à celle des autres. Résiste à tes peurs. Résiste aux pressions. Moque-toi de ta compétence.

Et mes problèmes de lecture, de méthode, sont devenus :

Comment m'organiser pour ne pas trop empêcher qu'il se passe quelque chose ?

Comment meubler en attendant, sinon l'attente paraîtra insupportable (sauf aux enfants, sûrement !)

Comment tricher pour faire croire aux autres (mais pas à moi-même) que j'y suis pour quelque chose dans les apprentissages ? Pour laisser un peu croire que l'école y est un peu pour quelque chose ? Ce n'est pas le plus facile : si tout le monde se rendait compte de la très relative importance du petit instituteur que je suis, qu'on est, tu imagines quelle fantastique révolution serait possible ! C'est bien pour ça qu'on serait viré avant !

y avait le plaisir de lire aux autres de faire lire aux autres, d'essayer de lire ce que les autres avaient écrits... et bien sûr c'est aussi ce qui me permettait de donner des repères, d'aider à trouver des repères, fussent-ils syllabiques. Il y a quand même toute une ingénierie qui n'est pas indiquée ici.

Mes petiots m'ont réappris l'humilité. Comme mes abeilles, comme mon jardin. Et je comprends mieux le mot « naturel », référence aux lois de la nature.

La « Méthode » protège, affirme les compétences, la qualification, le savoir du maître. Cette compétence qui devrait nous aider à ne pas débiter chaque année, chaque jour. Oui, j'avoue que je suis parfois fatigué d'avoir à débiter chaque jour, mais si je n'avais pas à le faire à quoi servirai-je et quel ennui.

La méthode qui nous donne l'impression de maîtriser l'apprentissage des autres (voire le nôtre) comme elle nous donne l'impression de maîtriser la production du miel. Et la nature qui se charge de démentir, chaque jour, nos velléités de puissance... De l'abeille, du temps, des planètes, des fleurs, dépendront la production du miel. L'habileté de l'apiculteur consistera à ralentir le moins possible cette production dans sa « méthode » d'exploitation.

C'est tout ce qu'il pourra faire⁷.

Bernard COLLOT

Chantier « Méthode naturelle »

Cahier de roulement.

L'ÉDUCATEUR -N° 2 · 1986

[Retour au site de Bernard Collot](#)

⁷ C'est à partir de ce moment que ma classe unique est vraiment devenue une école du 3ème type. J'avais fait le saut qui permet d'approcher tous les problèmes de façon différente, de les penser différemment et du coup ils ne sont plus des problèmes. Ceci pour tous ceux qui embarrassent depuis toujours l'école.